

**AU NOM DE DIEU**



دانشگاه شهید چمران اهواز

94263061

UNIVERSITÉ SHAHID CHAMRAN  
FACULTÉ DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES  
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS

Mémoire de maîtrise

**L'image de la femme dans *Madame Bovary* de Gustave  
Flaubert et *La Princesse de Clèves* de Madame de Lafayette**

Par  
Zeinab Ghazi

Directeur de recherche  
Monsieur le Docteur Adel Khanyabnejad

Professeur consultant  
Monsieur le Docteur Hassan Foroughi

Mai 2015

« Soixantième anniversaire de la fondation de l'Université »

À mes deux petits anges, Shayan et Shamim, qui sont toute ma vie.

## Remerciements

J'exprime ma profonde gratitude à Monsieur le Docteur Adel Khanyabnejad, mon directeur de recherche, qui a bien voulu orienter mes travaux de recherche et dont les commentaires et conseils précieux ont été très utiles pour améliorer la qualité de mon mémoire.

Je tiens également à remercier Monsieur le Docteur Hassan Foroughi, mon professeur consultant, pour sa lecture et ses remarques utiles.

Je remercie également les membres vénérables du jury qui ont eu la bienveillance de lire cette recherche et d'apporter leurs conseils, ainsi que mes professeurs qui ont toujours eu un grand rôle dans ma formation, surtout ceux du département de langue et littérature françaises de l'université Shahid Chamran.

Enfin, à tous les intervenants et mes amis qui ont participé à ma soutenance, je présente mes remerciements, mon respect et ma gratitude.

## RÉSUMÉ

Nom de l'étudiante : Ghazi	Prénom : Zeinab
Titre du mémoire : L'image de la femme dans <i>Madame Bovary</i> de Gustave Flaubert et <i>La Princesse de Clèves</i> de Madame de Lafayette.	
Directeur de recherche : Monsieur le Docteur Adel Khanyabnejad Professeur consultant : Monsieur le Docteur Hassan Foroughi	
Niveau d'études : Maîtrise      Discipline : Langue et littérature françaises Spécialité : littérature	
Université : Shahid Chamran d'Ahvaz Faculté : Lettres et sciences humaines	
Date de soutenance : Mai 2015      Nombre des pages : 104	
Mots clés : <i>Madame Bovary</i> , <i>La Princesse de Clèves</i> , femme, amour, passion, vertu, devoir, bonheur.	
<p><b>Résumé</b></p> <p><i>Madame Bovary</i> de Gustave Flaubert au XIX<sup>e</sup> siècle et <i>La Princesse de Clèves</i> de Madame de Lafayette au XVII<sup>e</sup> siècle peignent la vie de deux femmes mal mariées qui rencontrent l'amour interdit. Chacune de ces femmes a une réaction différente selon ses propres caractères. L'héroïne de Flaubert étant contente de pouvoir enfin concrétiser les rêves de son adolescence, négligeant sa condition familière accueille chaleureusement cet amour. Comme si elle est incapable d'apprécier la valeur de la famille, de la fidélité conjugale et de la vertu. Dans cette direction, elle va trop loin, jusqu'à la désintégration totale de son propre existence et de celle de sa famille, à cause de ces mauvaises conduites. Ce genre de comportement est dû aux années de son adolescence, où elle lisait beaucoup de romans d'amour. Il faut noter que cette jeune fille a perdu sa mère très tôt. Mais, la protagoniste de Madame de Lafayette, très différente de celle de Flaubert à bien des égards, et ayant toujours la protection de sa mère ne se permet pas d'accepter un tel amour illégal. Elle essaie continuellement de s'en empêcher. Contrairement à l'opposition formelle de ces œuvres, les deux auteurs ont le même point de vue et suivent un but identique : ils ont l'intention de montrer le conflit entre le désir et le devoir et de suggérer l'idée de ne jamais céder à l'immoralité.</p>	

# TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>9</b>
<b>CHAPITRE 1. FEMME DANS LA FAMILLE.....</b>	<b>14</b>
1.1 Portrait des héroïnes.....	14
1.1.1 Madame Bovary.....	14
1.1.2 Princesse de Clèves.....	18
1.2 Femme-épouse.....	21
1.2.1 Présence du mari.....	21
1.2.1.1 Charles Bovary.....	21
1.2.1.2 Le prince de Clèves.....	26
1.2.2 Jalousie conjugale.....	29
1.2.2.1 Confiance.....	29
1.2.2.2 Jalousie masculine.....	31
1.2.2.3 Jalousie féminine.....	35
1. 3 Femme-mère.....	37
1.3.1 Présence de la mère.....	38
1.3.2 Absence de la mère.....	42
<b>CHAPITRE 2. FEMME DANS LA SOCIÉTÉ.....</b>	<b>48</b>
2.1 Héroïne, victime de sa féminité.....	48
2.1.1 Cause de la souffrance.....	49
2.1.2 Femme, sous l'autorité masculine.....	53
2.2 Insatisfaction de la vie.....	61
2.2.1 Sens du bonheur.....	61
2.2.2 Apparence des hommes.....	70

<b>CHAPITRE 3. FEMME DEVANT LES PASSIONS.....</b>	<b>75</b>
3.1 Passion amoureuse.....	76
3.2 Passion vertueuse.....	80
3.3 Modération.....	83
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>93</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>99</b>

« Les passions peuvent me conduire; mais elles ne sauraient m'aveugler. »

Madame de Lafayette

## INTRODUCTION

Le Classicisme et le Réalisme sont considérés comme les deux plus grands mouvements littéraires français. Le Réalisme s'est animé avec le chef-d'œuvre de Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, publié en 1857. Pour le Classicisme, *La Princesse de Clèves* de Marie-Madelaine Pioche de La Vergne, dit Madame de Lafayette, est un des chefs-d'œuvre qui a paru en 1678.

Dans *Madame Bovary*, Flaubert décrit plusieurs personnages, mais le roman gravite plutôt autour d'Emma, la protagoniste mélancolique, fragile, instable et surtout romantique. C'est l'histoire d'une femme qui donne le privilège à ses passions et qui les suit jusqu'à sa désintégration. À travers cette œuvre, l'auteur accentue les faiblesses humaines et d'une façon indirecte, nous pousse à réfléchir sur la morale. À première vue, cette lecture a paru immorale ; à l'époque, les critiques essayaient de censurer de nombreuses parties du livre. Mais, après l'avoir analysé objectivement et raisonnablement, on a compris que non seulement *Madame Bovary* n'était pas immoral, mais que ce roman était une production didactique aidant le genre humain à surmonter ses faiblesses.

Quant à *La Princesse de Clèves*, Madame de Lafayette y relate la vie des courtisans sous Henri II, dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Dans cette cour où la galanterie et toute sorte de divertissements sont fréquentes, demeurer vertueux est difficile et parfois même impossible. L'héroïne de ce roman est Mademoiselle de Chartres, la future princesse de Clèves qui, malgré tout ce qui se passe dans son entourage, garde bien sa chasteté et ne cède pas à ses passions

dangereuses. La romancière, en tant qu'un classique, recourt à la raison et lui donne une place privilégiée. Apparemment, elle ne s'intéresse pas à faire intervenir les sentiments pour résoudre les problèmes. En fait, dans *La princesse de Clèves*, Madame de Lafayette illustre le conflit entre le désir et le devoir et de ce point de vue, cet ouvrage s'inscrit dans la catégorie des romans psychologiques.

Au premier regard, il semble que ces deux romans sont totalement opposés en ce qui concerne leur portée. En plus, l'un est un roman classique du XVII<sup>e</sup> siècle raconté par une femme, l'autre appartient au XIX<sup>e</sup> siècle et rédigé par un homme. Mais, une étude approfondie nous révèle des points communs qui rapprochent ces deux œuvres. Cela nous a mené à faire une étude comparée sur leur héroïne et montrer comment les deux auteurs suivent un même objectif à travers deux caractères différents. Les récits sont racontés à la troisième personne par des narrateurs à la fois absents et omniscients.

Nous avons l'intention d'étudier la condition et la relation de ces femmes dans leur famille. Pour ce faire, il est nécessaire de dessiner d'abord leur portrait, ce qui fait l'objet du premier chapitre de ce mémoire. Chacune de ces héroïnes a ses propres caractères. Elles ont eu des passés différents. Avant qu'elles soient entrées dans le déroulement de ces histoires, nous voulons savoir comment elles ont vécu, d'où elles sont venues ; leurs attitudes, leurs comportements et leurs pensées seront étudiés tour à tour. Car la connaissance de leur personnalité est essentielle pour la suite de cette étude. Il est aussi important de connaître leurs croyances et éducations. Nous montrerons comment ces femmes, selon l'éducation qu'elles ont reçue, agissent différemment.

Le rôle de ces femmes en tant qu'épouse déclenche tous les événements. Déjà le titre des romans nous renseigne sur la présence et le rôle féminins. Nous allons voir comment la relation femme-mari provoquant l'amour et la fidélité,

pourra également entraîner l'infidélité et la jalousie. Cette relation n'apporte pas toujours d'amour partagé. L'amour présenté dans ces œuvres est critiqué à partir du moment où il cesse d'être réciproque chez ces couples. À ce stade, les problèmes commencent. Le manque de l'amour conjugal mène ces héroïnes à s'intéresser à d'autres hommes. Cela favorise soit la jalousie soit l'infidélité qui détruisent à leur tour la confiance et le foyer.

Un autre élément capital pour renforcer la cohérence familiale c'est le rôle maternel de la femme. Ce n'est pas une prétention personnelle, mais c'est une vérité indéniable que la mère est le noyau ou bien le cœur de la famille. Cela est clairement saisissable lorsque nous lisons ces deux romans. De sorte que la présence de la mère à côté de ses enfants est évoquée comme un moyen sûr pour résoudre leurs difficultés. L'expérience de la mère et sa compatissance exceptionnelle agissent comme remèdes pour les problèmes des enfants. En tout cas, à chaque âge, petit ou grand, le besoin de telle personne est perceptible, du point de vue moral ou autre. Au moment de l'absence de la mère, l'importance de sa présence est plus saisissable. À titre d'exemple, madame de Chartres fait tout pour le bonheur de sa fille, la princesse de Clèves, mais après sa disparition, celle-ci est désorientée et ses problèmes commencent. En plus, nous verrons comment l'absence de madame Bovary, comme mère, entraînera le malheur de sa fille.

Dans le deuxième chapitre, nous étudierons la condition des héroïnes dans la société. Il paraît que la société les voit d'un regard humiliant. La femme est présentée comme le sexe faible sur qui l'homme a tout droit. Les fautes reviennent exclusivement à elle ; c'est elle, apparemment, qui est responsable de tous les malheurs de la vie familiale, bien que l'homme contribue également à tous les actes de la femme. C'est également un aspect de l'autorité masculine qui y est peint ; les hommes veulent toutes les belles occasions pour eux-mêmes. Parfois,

pour assouvir leurs désirs, ils vont plus loin encore, jusqu'au point où ils écrasent tous ceux qui se trouvent sur leur chemin. Le pire chez eux, c'est qu'ils sont hypocrites. L'apparence de ces hommes est tout à fait différente de leur intérieur et ne reflète en rien leur vraie personnalité. Ils abusent de la naïveté des femmes et les exploitent sans qu'ils rencontrent le moindre problème.

Nous verrons aussi que chaque héroïne a sa propre conception du bonheur. Elles tentent beaucoup de réaliser leurs idéaux et d'atteindre le bonheur, mais le sort agit contre elles. En effet, elles ont une vue trop idéaliste de l'existence et exigent que tout ce qu'elles attendent de la vie soit réalisé. Nous étudierons également leurs chagrins, leurs mélancolies et leurs regrets du passé ; lorsqu'elles sont informées de la fatalité de leur condition de vie et qu'elles en éprouvent les désagréments, elles prennent désespérément la même décision : se retirer du monde.

Dans le dernier chapitre, nous montrerons comment les deux auteurs rejettent la passion destructrice, chacun à sa manière. La mère de la princesse a la conviction que l'amour conjugal est le véritable amour et qu'il faut chercher le bonheur dans le mariage. Elle est rigoureusement contre les passions destructrices et nous l'entendons à plusieurs reprises avancer cette idée. Sa fille, la princesse de Clèves, essaie de suivre scrupuleusement les conseils précieux, à ses yeux, de sa mère dans sa vie, espérant trouver le bonheur promis par cette dernière. Les paroles de sa mère pousseront plus tard la princesse à prendre sa décision fatale d'avouer à son mari ses liaisons avec un autre homme. Cet aveu, signe de la vertu de la princesse, est à l'origine des événements qui constituent les intrigues du roman.

À l'opposé de la princesse de Clèves, se trouve Emma Bovary qui fait tout ce que son cœur lui dicte. Elle ne réfléchit point sur ses actes et leurs conséquences. Elle veut à tout prix concrétiser ses rêves. Bien que les actes de ce

personnage soient illégaux et clandestins, contrairement au cas de la princesse, l'intention de son créateur ressemble à bien des égards à celle de l'auteur de *La Princesse de Clèves*. Ce qui arrive à l'héroïne de Flaubert est conforme à ce que la mère de la princesse prévoyait pour sa fille si celle-ci ne mettait pas en œuvre les conseils de sa mère, concernant par exemple le mariage. Mais est-ce que le mariage peut vraiment garantir le bonheur ? Les héroïnes des romans en question, qui sont des femmes mariées, sont-elles heureuses ? Si oui, selon les hypothèses et les idées exprimées dans ces romans, il ne reste pas grand-chose à discuter. Si non, pour quelles raisons ces femmes n'arrivent pas à une vie matrimoniale heureuse et paisible ? Si opposées qu'elles soient par toutes leurs allures et si différente que soit leur condition de vie, n'ont-elles pas un même destin ? Au cours de cette brève étude comparée, nous essayerons de donner des réponses à ces questions, tout en nous concentrant sur les points communs importants de ces deux œuvres.

# CHAPITRE I

## FEMME DANS LA FAMILLE

### 1.1 Portrait des héroïnes

#### 1.1.1 Madame Bovary

Emma, future madame Bovary, est une fille paysanne. Son père est un fermier aisé. Elle vit jusqu'à treize ans dans la ferme paternelle. À cet âge, elle est mise au couvent et elle s'y plaît. Elle adore la poésie ainsi que le *Génie du Christianisme* qu'elle lit avec ses camarades au couvent pour divertissement du dimanche. Elle lit également *Paul et Virginie*, les romans de Walter Scott et l'œuvre de Lamartine. « [Elle] avait aimé l'église pour ses fleurs, la musique pour les paroles des romances, et la littérature pour ses excitations passionnelles<sup>1</sup>. » Elle croit au monde romanesque et veut faire l'expérience des passions et du bonheur engendré par l'amour, exactement conforme aux amours romanesques qu'elle a retrouvés dans les romans. Alors, elle mémorise les qualités des héros et des héroïnes de ses lectures. C'est ainsi qu'au fond de l'âme d'Emma, l'esprit romanesque est né. Celui-ci consiste à croire que la saveur, la grâce, la poésie et le bonheur sont toujours ailleurs. Ils ne sont pas accessibles dans le monde où nous vivons. Elle quitte donc à jamais le couvent et rentre à la ferme de son père où sa mère a

---

<sup>1</sup>. G. Flaubert, *Madame Bovary*, Paris, Gallimard, 2001, p. 85.

décédé. Elle s'y installe. Là, elle fait connaissance avec Charles, médecin, dont l'un des patients est le père d'Emma.

Charles, un homme veuf, travaille comme l'officier de santé. Dès le début du roman, l'auteur le présente comme une personne toute différente des autres. Il est timide et fait assez de bêtises. Il n'est pas capable de décider pour lui-même, car depuis son enfance, c'est sa mère qui prend les décisions. Le narrateur le ridiculise en quelque sorte en décrivant ses attitudes.

Quand Emma rencontre Charles, veuf depuis peu, elle pense qu'il sera capable de lui apporter le bonheur. Elle est séduite par lui et après un certain temps, ils se marient. Après quelques mois de vie commune, Emma se voit déçue; elle est une fille rêveuse et romantique, contrairement à Charles qui a une personnalité médiocre et qui ne ressemble en rien aux héros de ses rêves. Elle rêve toujours d'un mari et des passions amoureuses qui manquent dans sa vie réelle. Peu à peu, elle se rend compte d'un vide dans sa vie; elle n'est pas comblée sur le plan sentimental et passionnel. Elle découvre la médiocrité de son mari, tant dans le domaine médical que dans la vie quotidienne. Charles est un homme nul et c'est une des raisons de l'ennui d'Emma. C'est l'homme le plus opposé aux autres hommes qui sont dans l'esprit d'Emma. Elle ne peut plus supporter son mari parce qu'il n'est pas du même genre qu'elle. Ils sont de deux univers tout à fait différents. Contrairement à Emma qui ne vit que dans son imagination, Charles vit dans le présent et dans le réel. En réalité, l'existence de Charles est dans l'endroit où il est mais Emma se trouve dans les lieux imaginaires où elle n'est pas. En somme, c'est le réel qu'elle déteste le plus au monde et comme nous avons déjà dit Charles est l'incarnation de la réalité. Pour elle, la vie est fade, monotone et routine. Elle voit que ce mari va gâcher son existence. Elle fuit alors son mari, désormais dégoûtant à ses yeux, et se détache peu à peu de lui.

La vie monotone de ce couple se passe ainsi, jusqu'au jour où Emma est invitée à un bal dans un château majestueux. Elle y voit une vraie vie conforme à ses critères et des hommes parfaits pareils à ceux dont elle rêve toujours; elle admire ce mode de vie délicat, ces hommes distingués. La vie de la cour est plus proche de celle qu'elle a lue dans ses livres et de celle dont elle rêvait sans cesse. Après tant d'années, elle est enfin à deux pas de réaliser ses rêves et ne laisse donc pas que ces belles occasions lui échappent. Elle essaie alors de profiter au maximum de la soirée.

Désormais, elle tente de transformer sa vie comme la vie courtisane ; même le prénom choisi pour sa fille, Berthe, est imité du prénom d'une dame qu'elle a rencontrée dans ce bal. Comparant cette vie majestueuse à la sienne, elle devient désillusionnée et incapable de rentrer dans une vie ordinaire. Puis, pendant longtemps, elle plonge dans une rêverie profonde et finit par la dépression. Elle ne supporte plus ses entourages; vivre parmi les gens ordinaires de province est trop ennuyeux pour elle. Elle commence à détester tous ses proches, même sa petite fille. Ce nouveau-né est laid à ses yeux. Plus le temps passe, moins elle se détache de ses rêves. Elle est totalement déçue, car sa vie n'est ni satisfaisante, ni comparable à celle qu'elle voit dans ses chimères. L'apparence et le comportement de son mari non plus ne comblent pas ses besoins. Dans ces conditions, Emma décide de rompre avec la vie routine et sans goût.

Les Bovary déménagent donc dans un nouveau village. Au voisinage de leur maison, vit un étudiant en droit appelé Léon. Madame Bovary tombe alors amoureuse de lui. D'abord, c'est une relation platonique, mais qui passe à la fin pour l'adultère. Elle lutte contre les envies qui la poussent vers Léon parce qu'elle veut montrer qu'elle n'est pas une femme infidèle. Cependant, elle n'y peut résister longtemps: elle achète des marchandises luxueuses pour elle-même, pour sa

maison et surtout pour ses amants. En raison de sa convoitise, Emma est incapable de se retenir et de se changer. En effet, après le départ de son premier amant, Léon, elle est troublée. Au fond d'elle, il y a encore des tentations et des désirs illégitimes.

À l'apparition de son deuxième amant, Rodolphe, elle accepte volontairement cet amour. Elle se laisse porter par cette relation adultère pendant plusieurs mois et sent ainsi s'approcher de plus en plus du bonheur. Sa famille ne compte plus pour elle. À un moment, elle décide de fuir avec son amant. Mais, ce dernier ne suit pas sa proposition. Suite à cet échec en amour, elle tombe malade. Puis, elle retourne de nouveau à son ex-amant, Léon, et en le revoyant, se lance dans ses bras. Cette fois, elle réagit plus ardemment et ses comportements font scandale. Oubliant ses devoirs conjugaux et maternels, elle semble renoncer à toutes les lois. Apparemment, chez elle, l'immoralité prend un aspect plausible et devient routine. Etant fière de ses amants, elle compte sur eux pour satisfaire ses caprices. Ils lui donnent tout ce dont elle a besoin pour être contente de sa vie.

Il y avait un marchand qui vendait ses articles à madame Bovary. Après un certain temps, il réclame son argent. Madame Bovary ne possède pas cette somme. Bien qu'elle ne soit pas capable de la rembourser, elle continue à acheter des articles. En plus, elle doit payer un intérêt. Au fur et à mesure, ses dettes sont accumulées. Il y a bien le risque que l'on confisque les biens des Bovary. Emma n'en parle pas à Charles. Car si son mari apprend cette nouvelle, il apprendra également la liaison cachée de sa femme. Donc, elle court chez ses amants et chez d'autres gens pour leur demander une aide financière, mais personne ne la soutient.

Alors, Emma constate que toutes ses relations sont vouées à l'échec et qu'elles ne lui donnent qu'une illusion du bonheur ; de sorte qu'à chaque fois, elles aboutissent de plus en plus à approcher Emma de l'abîme. À ce stade, elle se voit

seule et abandonnée. L'unique solution qui lui vient à l'esprit pour se sauver de cette situation est le suicide. Elle se suicide et quitte sa famille, surtout sa petite fille. C'est peut-être les romans qu'elle a lus qui lui ont inspiré le suicide. Après sa mort, toute sa famille est détruite. Charles qui est maintenant informé de tout mène désespérément une vie jalouse et se juge responsable de la mort de son épouse. Il meurt lui aussi peu de temps après. Sa fille est envoyée chez sa tante et comme celle-ci est pauvre, la pauvre petite fille est obligée de travailler dans une filature de coton pour gagner sa vie. Quant aux ex-amants d'Emma, ils continuent leur vie normale.

### **1.1.2 Princesse de Clèves**

Mlle de Chartres, future princesse de Clèves, orpheline de seize ans dont la beauté physique est exceptionnelle, est élevée par sa mère, Mme de Chartres ; c'est une instruction vertueuse et parfaite. Mme de Chartres, après avoir perdu son mari, vit hors de la cour et consacre presque tout son temps à sa fille. Elle travaille sur l'esprit de la jeune fille tout en lui donnant des leçons de la vertu. Mlle de Chartres, élevée loin de la cour, entre à la cour du roi Henri II, au Louvre. Dès son arrivée à la cour, elle fascine tout le monde par sa beauté parfaite. Outre cette apparence, un autre point important qui la distingue des autres femmes de la cour, c'est l'éducation qu'elle a reçue. Ce personnage est la carnation de la sincérité et de la vertu inimitable; sa mère lui a fait apprendre comment elle doit réagir devant l'amour et le peu de sincérité, la tromperie et l'infidélité des hommes et que le seul bonheur d'une femme naît de la vie conjugale.

Mlle de Chartres possède toutes les perfections de la beauté, de l'éducation, de la situation sociale. Par ailleurs, la princesse est caractérisée par la vertu morale. Mais cette vertu même la rend fragile. Mme de Chartres éloigne sa fille de la cour

pour lui donner une bonne instruction différente de celle de la cour, ce qui fait la singularité de cette jeune fille. Ne trouvant aucun mari digne de sa fille hors de la cour, Mme de Chartres finit par l'y introduire. Mais son éducation est tout à fait autre que celle qui est courante à la cour. Le roi est un bon exemple d'une liaison amoureuse illégitime. Il semble que ce retour à la cour est dangereux pour une telle éducation, car cela provoque une lutte inévitable entre la vertu, la fidélité et les mœurs courtoises.

Dès leur première rencontre, le prince de Clèves, honnête homme, tombe amoureux de Mlle de Chartres. Fasciné par sa beauté, il la demande en mariage. Elle et sa mère croient qu'au fur et à mesure l'amour conjugal va apparaître après le mariage. C'est la raison pour laquelle Mlle de Chartres accepte la demande du prince sans qu'elle soit amoureuse de lui.

Juste quelques jours après son mariage, lors d'un bal donné par le roi, elle rencontre un homme pour lequel elle a le coup de foudre. C'est le duc de Nemours. Immédiatement, un amour mutuel naît alors entre eux. Bien que la princesse soit folle de lui, elle n'obéit pas à ses tentations. Elle cache sévèrement ces passions. Enfin, Mme de Chartres qui connaît bien sa jeune fille aperçoit ces sentiments et tente de garder sa fille à l'écart du danger de ce désir illégitime. Au moment de sa mort, Mme de Chartres conseille à sa fille de lutter contre cet amour et à renoncer à cette passion. Quand la princesse perd le soutien de sa mère, afin de suivre ce conseil et d'éviter M. de Nemours qu'elle aime toujours, elle décide de se retirer à la campagne. À plusieurs reprises, lors de pareils problèmes, au lieu de trouver une solution efficace, elle s'éloigne de la cour où se trouve le duc de Nemours. Une fois, ce dernier dérobe sous les yeux de la princesse son portrait. Elle se tait par crainte de révéler la passion que ce prince éprouve pour elle. Le duc de Nemours

constate qu'elle a aperçu ce vol et qu'elle reste cependant sans aucune réaction; il rentre chez lui et il sent le bonheur de savoir être aimé.

Un jour, le prince raconte à sa femme l'aventure d'un de ses amis qui souffre de l'infidélité de son épouse. M. de Clèves déclare qu'il préfère une femme qui soit franche et sincère avec son époux et qui lui parle honnêtement de ses sentiments: « La sincérité me touche d'une telle sorte que je crois que si ma maîtresse et même ma femme, m'avouait que quelqu'un lui plût, j'en serais affligé sans en être aigri. Je quitterais le personnage d'amant ou de mari, pour la conseiller et pour la plaindre<sup>1</sup>. » La princesse de Clèves est touchée par ces mots et fait confiance aux propos de son mari. Cette révélation joue un rôle déterminant dans sa décision d'avouer. Elle avoue alors au prince de Clèves qu'elle est éprise d'un autre homme habitant la cour et que pour cette raison, elle insiste pour s'en éloigner. Au moment où la princesse est en train d'avouer, M. de Nemours s'introduit dans le jardin du domaine de Clèves et en se cachant, il assiste à cet aveu par les fenêtres.

La princesse est inquiète de sa confession, mais elle se rassure qu'elle prouve sa fidélité à son mari. À son avis, de cette manière elle confirme sa fidélité et désormais, ni le duc de Nemours ni personne d'autre ne peut préoccuper son esprit. Au début, M. de Clèves est content de telle franchise courageuse de son épouse mais aussitôt, il est envahi par une violente jalousie et pose mille questions à sa femme. Elle évite d'y répondre. Plus il insiste de savoir le nom de son amant, moins elle le dévoile. Le prince de Clèves est alors persuadé qu'il a été trahi. Après avoir cherché et trouvé sa réponse, il meurt de chagrin. La princesse se juge coupable dans cet événement. Donc, elle se prive de tout et surtout de voir M. de Nemours. Malgré l'insistance du duc de Nemours pour le mariage, elle n'accepte

---

<sup>1</sup>. Madame de Lafayette, *La Princesse de Clèves*, Paris, Gallimard, 2000, p. 97.